



**Alfonse, Paul et les autres**

00 33 + (0)6 09 51 25 50

[hello@alfonse-paul-et-les-autres.com](mailto:hello@alfonse-paul-et-les-autres.com)

[www.alfonse-paul-et-les-autres.com](http://www.alfonse-paul-et-les-autres.com)



## Alfonse, Paul et les autres

hello@alfonse-paul-et-les-autres.com

www.alfonse-paul-et-les-autres.com



### bio

**2019** : vit et travaille sous différentes identités entre Calais et Bruxelles.

**2018** : dispose enfin d'un atelier privatif offrant de beaux volumes.

**2016** : réalise sur le tard des œuvres de bon goût avec la série d'installations *Tropical tendencies*.

**2015** : se lance dans l'art conceptuel trivial avec **Justin Saxe**.

**2014** : assume son goût immodéré pour l'hétérogénéité en créant le collectif fictif **Alfonse, Paul et les autres**.

**2013** : co-fonde avec Aurélien Maillard la plateforme collaborative **Welchrome** à Boulogne-sur-Mer.

**2012** : brise son image de pornographe en dessinant des chatons sous le nom de **Paul Martin**.

**2009** : commence à exposer des dessins pornographiques sous le pseudonyme **Alfonse Dagada**.

**1981** : naît à Nantes.

## Alfonse, Paul et les autres... Porn et Lolcat, une esthétique du web ?

C'est un univers qui repose sur un paradoxe. Sur une double identité, pour une double pratique, en apparence opposée. Porno trash d'un côté, dans un style nerveux et heurté ; mièvrerie de l'autre, où le cute et les lol cat, nous feraient presque incliner la tête de mignonitude. De la chair et du sexe donc vs des dessins policés, affectés, un tantinet kitsch. Le tout est réalisé aux crayons de couleur, pour le côté candide et fausseté naïf ; ou au cutter, agrafes et autres instruments de torture, pour l'effet incisif. Un doux mélange de pop et d'expressionnisme qui affirment, ensemble, un plaisir du faire qui se laisse porté par l'accident, les altérations, ou les coulures. Mais que l'on ne s'y méprenne pas : cet art n'est pas destiné à l'homme viril post-moderne, à la nostalgie des mamies ou à l'hystérie des adolescentes boutonneuses. Il s'agit d'un art qui déroute, car s'il emprunte des chemins balisés, c'est pour mieux les balayer et en renverser les poncifs. Il déroute par son geste iconoclaste ; il déroute par son expression joviale et morbide, jouissive et punitive.

Alfonse et Paul, Paul et Alfonse sont l'avant et le revers, le produit et le déchet de nos sociétés de consommation, où la libido – tantôt exacerbée, tantôt anesthésiée, canalisée ou réduite à ses pulsions les plus primitives –, se fragmente ou prolifère comme du chiendent, à l'image de ses wall paintings qui portent ces signatures énigmatiques. En pénétrant leurs espaces toujours plus vastes, on se retrouve immergés dans la couleur ; on se glisse à l'intérieur des différentes couches de papier, comme un corps ouvert, disséqué, dans une parfaite continuité avec les dessins anatomiques par lesquels l'artiste a commencé sa pratique. Cela attire et cela rebute tout à la fois. Régression, dans les deux cas. Mais surtout : critique et clinique du désir. Chez Alfonse, la femme – objet de désir, objet de fantasme pour une clientèle et un monde phallocentré – devient la putain qui nous met à nu. Elle est ce que Laurent de Sutter, dans son livre « Métaphysique de la putain », convoque comme la vérité du monde. Elle en est sa révélation par l'excès, celle qui affole les concepts, la morale et l'évidence. Les masseuses, les actrices pornos, les femmes SM d'Alfonse débordent tous les cadres formels – ceux de la toile comme ceux des instances juridiques, économiques, ou politiques.

Le nom d'Alfonse Dagada pourrait être un clin d'œil au photographe Antoine d'Agata, dont les clichés flous des prostitués ont imprégné l'art contemporain d'une esthétique porno, faite de surface et d'audace, de facilité et de profondeur, comme chez Thomas Ruff. Mais, en réalité, c'est plutôt du fameux Donatien Alphonse François de Sade, dit le « divin marquis », dont il s'agit ici. La littérature n'est jamais loin, et Antonin Artaud non plus, quand Dagada renvoie au plaisir enfantin des sucreries et de l'ingénuité. Deux mondes qu'on ne saurait, qu'on ne devrait, rapprocher – mais que l'artiste, dans un second degré bien dosé, parvint à réunir sans malaise. Alfonse, c'est celui qui fonce dans le mur ; celui qui n'a peur de rien, qui se bat avec le papier comme avec ses désirs ; celui qui affirme, sans détour, l'hypocrisie du monde.

Et puis il y a le lapin, les petits chats de Paul Martin, si mignons, si inoffensifs, blottis sur leur canapé cosy, et devenant, par un renversement des hiérarchies, ces bestioles qui, parce qu'elles accaparent nos affects, ramollissent le cerveau comme le reste. Paul Martin, l'ami des enfants comme des grands, l'ami qui vous veut du bien et vous tend la main, qui se laisse aller au pittoresque et au folklorique, en inventant, comme il le dit lui-même, « une tradition plus traditionnelle que la tradition ». De manière consensuelle et lisse, Paul Martin joue avec les crispations identitaires, le sentiment d'insécurité qui pousse à nous réfugier dans nos pavillons bien calfeutrés. Porno et lol cat, donc, ou les deux mots clés les plus recherchés sur Internet. Étrange, ce que nos recherches disent de nos sociétés et de nous mêmes : comment l'un vient rassurer ce que l'autre excite et dérange. Déplaçant sur la scène publique ce qui devait rester de l'ordre de l'intime, l'artiste ouvre vers des espaces différents, où se déploient et se discutent la politique des fantasmes, la magie de l'enfance, le règne des vertus et des vices.

Enfin, il y a les autres. Quels sont-ils ? Qui sont-ils ? Nous, eux, on ? Ce « on » à la fois impersonnel et inclusif, désignant notre ravalement dans la quotidienneté, comme le disait un certain philosophe allemand, désormais persona non grata. « On » est la masse, le rebus de la société, celui qui se galvanise devant Rambo ou Jurassic Park, qui fait la queue, le samedi, chez Ikéa, suivant les flèches jaunes pour acheter son tabouret suédois, son « tabouret lqueueA ». Fier de vivre dans son pavillon pseudo-traditionnel, et pourtant standardisé – fier de pouvoir exhiber son kit de mode de vie complet. Parce qu'il n'y a pas de sujet qui ne soit autofictif, Alfonse, Paul et les autres sont l'incarnation d'un contemporain non plus pris dans le binarisme d'un couple d'opposition, mais dans l'éclatement de ses multiples expressions.

Marion Zilio, publié sur Boum!Bang!, 2 mars 2015.



## Alfonse, Paul et les autres

hello@alfonse-paul-et-les-autres.com

www.alfonse-paul-et-les-autres.com

00 33 + (0)6 09 51 25 50

### expositions individuelles (sélection)

#### 2018

sept. : *Tropical tendencies*, La Borne, Le Pays Où le Ciel est Toujours Bleu, Loches.

jan. : *So cute !*, L'inventaire, Artothèque Hauts-de-France, Hellemmes.

#### 2017

juil. : *Tropical barricade*, La Factorine, Nancy.

#### 2015

mars : *Mont-Saint-Michel boogie-woogie*, galerie Anne Perré, Rouen.

#### 2013

oct. : *Insécurité : bande organisée*, galerie Anne Perré, Rouen.

#### 2012

juil. : *Insécurité (in progress)*, Fructôse, Dunkerque.

fév. : *Tabourets lqueueA (la meute)*, galerie Anne Perré, Rouen.

#### 2011

oct. : *Exhibitions*, Zone de Confusion, Saint-André-lez-Lille.

### expositions collectives (sélection)

#### 2018

nov. : *Une oeuvre pour vous ! 5<sup>ème</sup> édition*, espace 36, Saint-Omer.

nov. : *À nos desseins*, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix.

oct. : *Les tableaux fantômes du musée de Bailleul*, La Piscine, Roubaix.

#### 2017

avril : *Les tableaux fantômes du musée de Bailleul*, MUBA Eugène Leroy, Tourcoing.

mars : *Animalité*, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix.

fév. : *Carré Blanc*, La blanchisserie, Calais.

#### 2016

oct. : *Garden party*, Welchrome, château d'Hardelot, Condette.

fév. : *Today's homes*, Maison Vide, Crugny.

#### 2015

mars : *Ddessin*, stand de la galerie Anne Perré, Atelier Richelieu, Paris.

#### 2014

déc. : *Gourmandises...*, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix.

nov. : *Les tableaux fantômes du musée de Bailleul*, médiathèque, Bailleul.

juil. : *Open up !*, Welchrome, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.

#### 2013

déc. : *Silencio*, Welchrome, musée de Boulogne-sur-Mer, Boulogne-sur-Mer.

mars : *Fuckastic*, Atelier Granules, Lille.

#### 2012

jan. : *Journée et nuit de l'archi*, imprimerie Campin, Tournai (BE).

#### 2010

mars : *Just an illusion*, Centre Culturel Gérard Philipe, Calais.

#### 2009

nov. : *Dagada/Maillard*, galerie des 4 coins, Calais.

### projets collaboratifs

#### 2017

oct. : *Team building #2*, Welchrome [avec Alfonse, Paul et les autres, Grégory Grincourt et Donovan Le Coadou], Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.

août : *Team building #1*, Welchrome [avec Alfonse, Paul et les autres, Grégory Grincourt, Aurélien Maillard, Julien Paci assistant de Jean Lain et Anne-Sophie Velly], Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.

mar : *Public Pool #3*, Framework, Welchrome [avec Alfonse, Paul et les autres et Aurélien Maillard], C-E-A, Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque.

#### 2016

juin : *Phenomena*, Welchrome [avec Alfonse, Paul et les autres, Anaïs Boudot et Aurélien Maillard], espace 36, Saint-Omer.

### bourse

#### 2015

Aide individuelle à la création - DRAC Nord-Pas-de-Calais

### publications (sélection)

#### 2018

Les slips de papa, Vulome 4, Nantes.

Le Bateau, n°16, Paris.

*True love*, Les crocs électriques, #156, Paris.

Le Bateau, n°15, Paris.

#### 2017

Math Magazine, issue 5, 2017, Brooklyn (USA).

Han Han, e-Revue d'émotion érotique et d'amour universel, #16 – TeXtile, 2017.

#### 2016

Florian Gaité, Welchrome, coopérative artistique et action culturelle, Facettes, Lille, n°2, décembre 2016.

#### 2015

Florian Gaité, « Mont-Saint-Michel boogie-woogie », galerie Anne Perré, Rouen, mars 2015.

Marion Zilio, « Porn et Lolcat, une esthétique du web ? », Boum Bang, 2 mars 2015.

#### 2012

Barnabé Mons, « Safari libidineux », janvier 2012.

#### 2011

Julie Crenn, « Lexique anatomique », août 2011.

### curating

#### 2018

nov. : *Sans filet*, Welchrome, école d'art du Calaisais, Calais.

#### 2016

mai-juin : *Phenomena*, Welchrome, divers lieux, Boulogne-sur-Mer, Saint-Omer.

#### 2015

juin : *Une fois chaque chose*, Welchrome, Musée du Touquet-Paris-Plage.

#### 2014

oct. : *Encore !*, Welchrome, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.





Alfonse, Paul et les autres, *Tropical tendencies*, installation, technique mixte sur bois, plantes artificielles, dimensions variables, La Borne, Le Pays Où le Ciel est Toujours Bleu, Loches (FR). Photo : POCTB.

# Tropical tendencies

## Alfonse, Paul et les autres

**2018**

installation (détail)

technique mixte sur bois, plantes artificielles

La Borne, Le Pays Où le Ciel est Toujours Bleu, Loches (FR).

Photo : POCTB

L'installation *Tropical tendencies* présente au sein de l'espace confiné de La borne un enchevêtrement de végétaux dessinés et peints sur du bois découpé, mêlés à des plantes artificielles. Réalisées d'après des planches de botanique des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, ces représentations végétales sont des images d'images. Alfonse, Paul et les autres fait subir un traitement gestuel à ces dessins délicats, nés du dialogue entre artistes et scientifiques, pour en modifier la perception. Les plantes sont réinterprétées au crayon de couleur et à l'encre sur des supports à l'échelle de l'espace d'exposition. Le geste contrôlé cède la place à un trait vif, à des coulures et des repentirs. L'artiste pioche dans l'immense corpus offert aujourd'hui par les plateformes numériques pour associer librement des dessins d'espèces végétales sans aucun respect pour les classifications. Les images numériques alimentent un processus de travail organique qui vise à redonner une présence matérielle et sensuelle à des images aujourd'hui perçues principalement à travers des écrans. L'exubérance du geste et de la couleur affirme une pulsion de vie qui s'oppose à la muséification mortifère du vivant. Alors que bon nombre d'écosystèmes naturels sont menacés de disparition, l'artiste s'attache aux origines d'une exploitation « rationnelle » de la nature, fondée sur la connaissance scientifique. Cette œuvre intitulée *Tropical tendencies* possède les apparences séduisantes d'un produit de la culture « cool » derrière lequel transparaît néanmoins une violence sourde. Il se pourrait que la « tendance tropicale » qui s'annonce ressemble davantage à une jungle étouffante qu'à un décor de carte postale.







*Tropical barricade*, installation, technique mixte sur bois, plantes, dimensions variables, La Factorine, Nancy, 2017. Photo : A.B.





*Urszene*

## Alfonse, Paul et les autres

**2017-2018**

série de dessins, crayon de couleur sur papier

48 x 36 cm

Cette série de dessins, toujours en cours, fait référence au concept freudien de « scène primitive » (*Urszene* en Allemand). Ce terme « désigne le fait pour un enfant de voir ou de fantasmer le rapport sexuel entre ses parents, interprété par lui en termes de violence, énigmatique, et provoquant une excitation sexuelle. »<sup>1</sup> Dans ces dessins, un animal, un chaton la plupart du temps, fixe avec une attention soutenue une scène pornographique. La présence de l'animal, gigantesque à côté des êtres humains, opère une mise à distance. Nous sommes amenés à nous identifier à l'animal voyeur sur lequel nous projetons des sentiments humains : curiosité, dégoût, mépris, fascination... La scène sexuelle n'a rien de réaliste. Elle bascule du côté du fantasme et de l'imaginaire. J'ironise ainsi sur la théorie freudienne dont les prétentions scientifiques peuvent prêter à sourire, mais sur laquelle repose encore une bonne partie des tabous et des interdits qui régissent notre société.

<sup>1</sup> Wikipédia



Alfonse, Paul et les autres, sans titre, série Urszene, crayon de couleur sur papier 48 x 36 cm, 2017-2018.





Paul Martin, vue d'atelier, crayon de couleur et encre sur papier, dessins encadrés, 257 x 310 cm, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer (FR), 2018.



## *True love*

**Paul Martin**

**2015-2018**

série de dessins, crayon de couleur sur papier  
24 x 22 cm

Dans la série « *True love* », je réinterprète des images de couples stéréotypés qui figurent sur les couvertures des romans à l'eau de rose de la collection Harlequin. Ce travail est un hommage ironique à la puissance de cet imaginaire amoureux, omniprésent dans la culture populaire (fictions télévisées, romans-photo, feuilletons, chansons, comédies sentimentales). La sérialité révèle le caractère construit et normé des différentes manifestations du « transport amoureux ».





Paul Martin, *sans titre*, série "True love", stylo bille et lavis sur papier, 40 x 30 cm, 2015.



Alfonse, Paul et les autres, *sans titre*, série "Sweat dreams", crayon de couleur sur papier, 48 x 36 cm, 2018.



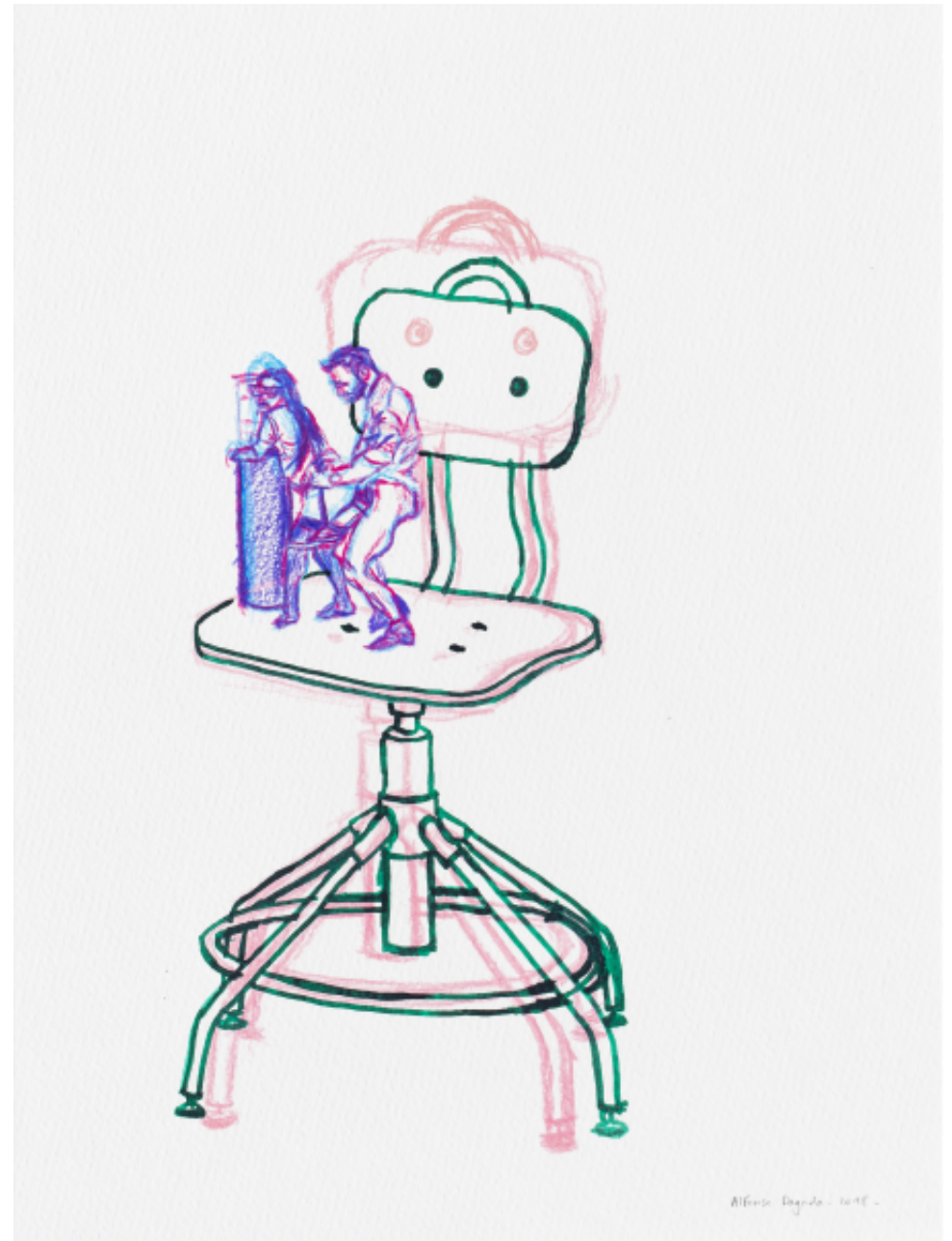
# Porn studies

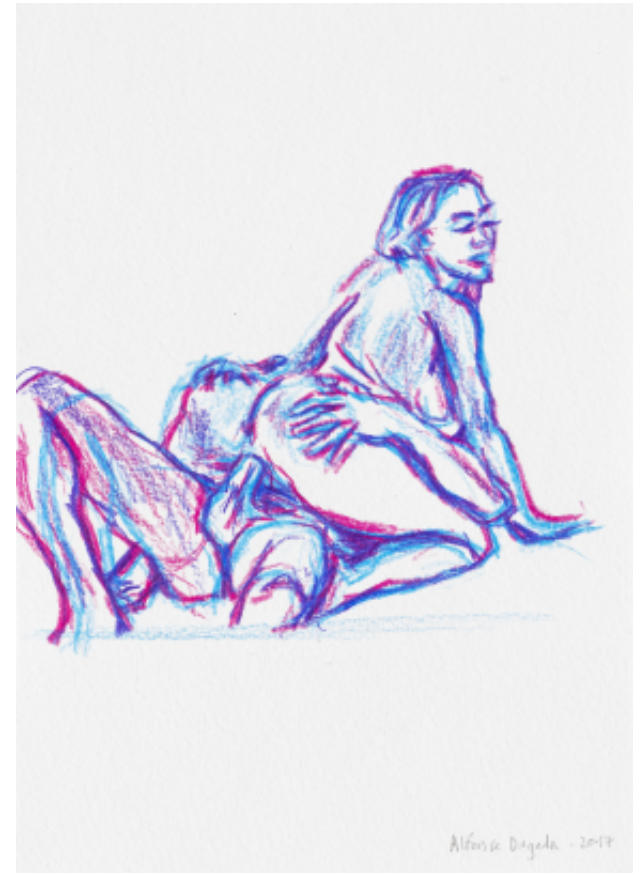
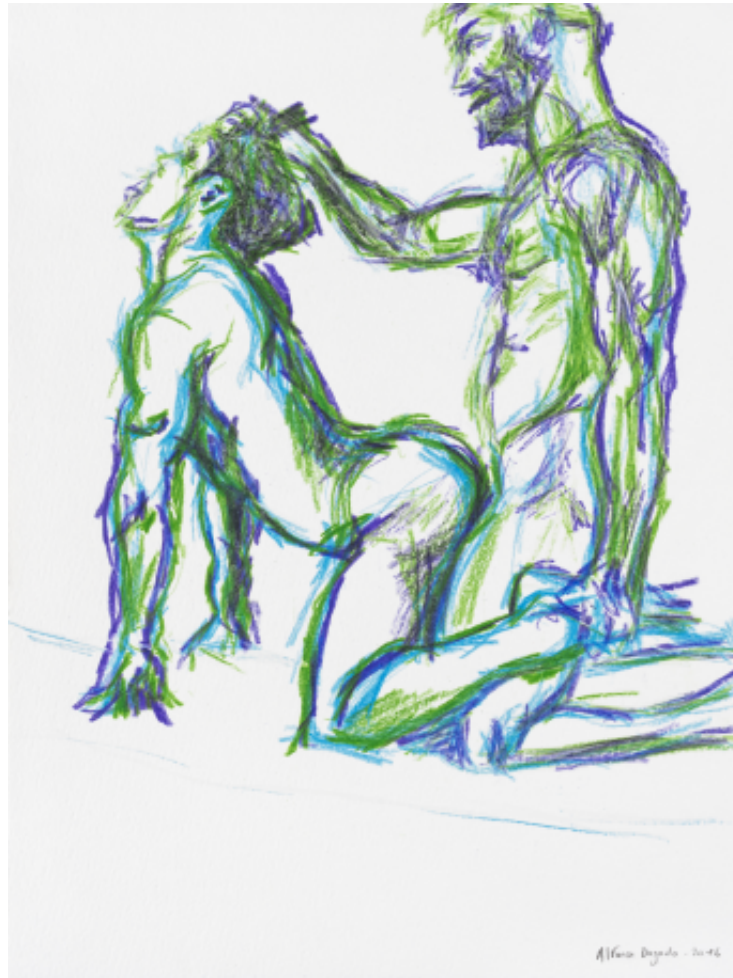
## Alfonse Dagada

**2015-2019**

série de dessins, crayon de couleur sur papier  
40 x 30 cm

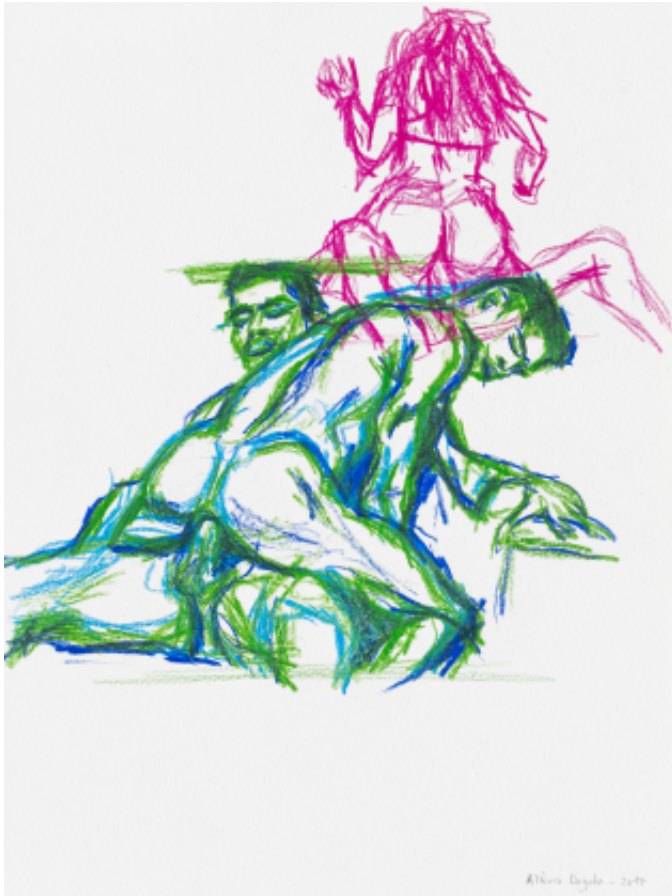
Réalisée d'après des gifs animés pornographiques publiés sur *Tumblr*, cette série de dessins au crayon de couleur explore ce qui constitue un des contenus les plus partagés sur le web. Dessiner au crayon de couleur sur du papier d'après l'écran d'une tablette ou d'un téléphone me permet d'engager avec l'image une relation d'attention profonde qui relève plus d'une posture « d'amateur » au sens noble du terme que de consommateur. Au-delà de l'excitation optique, il s'agit de trouver dans cette activité – regarder des images porno – trop souvent dévalorisée, une forme d'accomplissement. La pulsion sexuelle devient le moteur de l'œuvre, alors qu'elle est la plupart du temps instrumentalisée par le marché pour stimuler la consommation. Cette série très abondante « érige » - non sans malice – une activité masturbatoire plutôt réprouvée en un véritable travail, avec tout le sérieux que cela implique.





Alfonse Dagada, *Sans titre*, série "Porn studies", crayon de couleur sur papier, 24 x 32 cm / 40 x 30 cm / 24 x 17 cm, 2015-2019.





# Queen fantasy

**Alfonse Dagada**

**2017**

série de dessins, crayon de couleur sur papier  
40 x 30 cm

Dans cette série de dessins, je fais se rencontrer grâce à un dessin gestuel au crayon de couleur des images populaires sur le web appartenant à des catégories qui sont d'ordinaire cloisonnées. Ainsi la pornographie gay côtoie l'imagerie pornographique mainstream. La réinterprétation graphique tend à dissoudre la rigidité de ces univers codifiés par le jeu des superpositions et les proximités nouvelles induites par le dessin. Cette série offre ainsi une réflexion sur le rôle complexe joué par les images médiatiques sur notre construction identitaire.



*So cute !*

## Paul Martin

**2015**

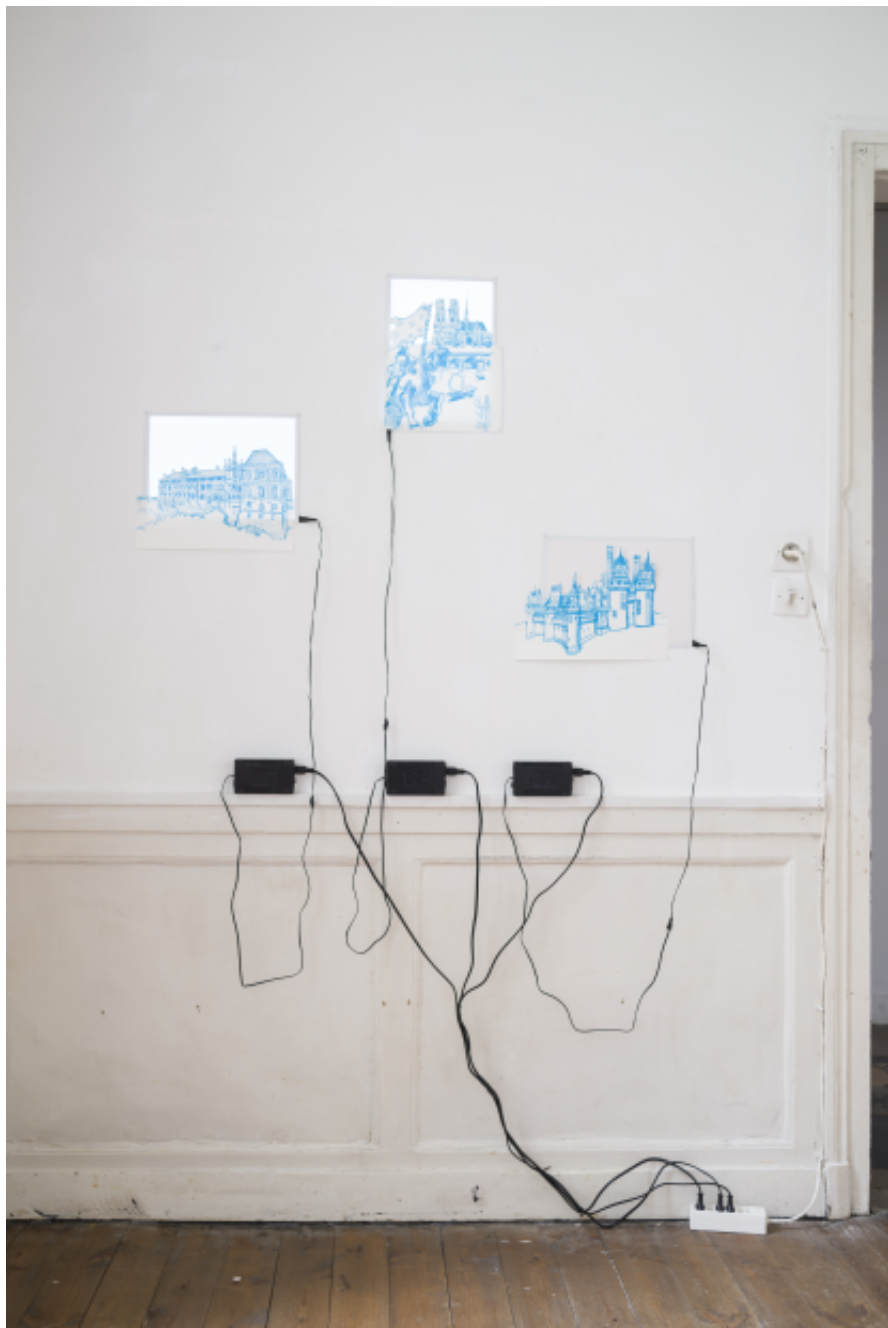
série de dessins, crayon de couleur sur papier  
40 x 30 cm

Les photos d'animaux « mignons » - chiots, chatons, écureuils sont présentes en masse sur les réseaux de partage d'images comme *Pinterest*. Apparu au Japon avec la mode du *Kawaiï*, le phénomène s'est depuis mondialisé. En réinterprétant ces images populaires au crayon de couleur, il ne s'agit pas pour moi de railler le mauvais goût du public en ironisant sur le kitsch supposé de telles représentations. Je cherche plutôt à prêter attention à une imagerie dénigrée (parce que populaire) et pourtant au combien universelle. Les photos qui me servent de modèle expriment un point de vue plein d'affection et de tendresse pour un animal « domestique » encore jeune et fragile qui ressemble à s'y méprendre à un enfant. En quelque sorte, ces photos d'animaux mignons renouvellent, en l'élargissant au règne animal, le genre du portrait de famille. Je prends ainsi le parti du « vulgaire » avec tendresse et sans aucun mépris. Restituer le chatolement des couleurs, la sensualité des matières ou encore dessiner les différentes morphologies des animaux est pour moi source de plaisir. Le traitement est quasi pictural et peut rappeler la peinture flamande du XVII<sup>e</sup> siècle par exemple. Ainsi, je valorise – y compris par le cadre – l'image que l'on partage sur les réseaux sociaux. Je m'interroge sur la présence massive de l'animal attendrissant sur les écrans du monde entier qui semble révéler en creux le besoin de présence et d'affection de milliards d'individus atomisés dans un grand marché mondial. En regardant ce qui retient notre attention de manière presque compulsive, ma démarche tend à dresser une sorte d'atlas des centres d'intérêt de l'humanité connectée du XXI<sup>e</sup> siècle.





Paul Martin, *Domestic life*, (détails), installation, dessins au crayon de couleur encadrés, peinture, bois, plantes en pot, dimensions variables, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix (FR), 2017.



Alfonse, Paul et les autres, *Enjoy the silence* (détails), installation collective, Welchrome avec Anaïs Boudot et Aurélien Maillard, technique mixte, Phenomena, espace 36, Saint-Omer (FR), 2016.



# Balise urbaine

**Paul Martin**

**2013**

*Repères : l'homme de la villa Savoye*

technique mixte sur papier

195 x 105 cm

commande publique

Welchrome, ville de Boulogne-sur-Mer

Photo de gauche : Sebastien Cailloce

Les balises urbaines est une œuvre réalisée en réponse à une commande de la ville de Boulogne-sur-Mer. Le cahier des charges consistait à remettre en valeur plusieurs éléments de mobiliers urbains dévolus à l'affichage des informations culturelles de la ville. Ces éléments de mobilier étaient déconsidérés à cause de leur aspect massif, imposant et suranné. Le projet, porté par l'association Welchrome, consistait à faire se télescoper des icônes contradictoires de la ville côtière : celle de la modernité d'après-guerre. La ville a bénéficié d'une reconstruction architecturale reconnue au-delà des frontières nationales (cf. Les buildings A, B, C et D de Pierre Vivien qui furent le décor du film *Muriel ou le Temps d'un retour*, réalisé par Alain Resnais en 1963 possèdent le label « reconnaissance du patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle » attribué par le ministère de la Culture) ; cette modernité cohabite – non sans tension – avec toute une iconographie folklorique développée à partir du XIX<sup>ème</sup> et rendue visible sous la forme notamment de cartes postales mettant en scène des personnages pseudo-typiques de la Côte d'Opale (le marin, la matelote...). C'est la contradiction profonde qui oppose les deux projets, celui de la modernité et celui d'une cité portuaire arborant une identité non pas factice mais fabriquée que Paul Martin avait à cœur de révéler non sans humour, en déclassant les références modernistes et en hissant les images folkloriques, le tout dans des propositions nivelant avec ironie ces valeurs patrimoniales.



# Insécurité (in progress)

Alfonse Dagada

détail avec indication d'échelle

2012

installation, technique mixte sur papier, carton, lino et toile cirée

455 x 1588 x 329 cm

*Insécurité (in progress)* donne à voir deux forces antagonistes et ambivalentes qui entrent en tension l'une par rapport à l'autre. Les pavillons roses peuvent symboliser un repli sur la sphère domestique et familiale ainsi que sur une « identité nationale » synonyme de « sécurité ». Cet univers soigneusement clôturé, étrié et infantilisant du prêt à habiter offre un mode de vie *ready-made* où le confort est la seule chose sur laquelle on s'interroge. L'extérieur de la propriété, perçu à travers le flux médiatique, apparaît comme une menace. Le sentiment d'insécurité, exploité de façon populiste par certains médias et certains partis politiques alimente les fantasmes les plus délirants : invasion, contamination, complot, peur de l'autre et rejet de l'étranger. La forme noire, fluide et brillante pourrait être une expression de cette force fantasmagique qui s'insinue partout. Mais elle est aussi comme une pulsion vitale qui bouscule la forteresse sécuritaire et mortifère du « cauchemar climatisé ». Cette forme, noire et visqueuse comme de l'hydrocarbure, peut également faire penser à un flux effréné de consommation. La maison, archétype enfantin, bricolée avec des matériaux fragiles apparaît alors comme un abri, une cabane où se réfugier dans un monde brutal en mutation accélérée.







Alfonse Dagda, *Insécurité (in progress)*, installation, technique mixte sur papier, carton, lino et toile cirée, 455 x 1588 x 329 cm, Dunkerque (FR), 2012. Réalisé avec le soutien de l'association Fructôse.





Alfonse Dagada, *Couple*, technique mixte sur papier, carton et mur, 252 x 460 cm, Journée et Nuit de l'Archi, imprimerie Campin, Tournai (BE), 2012.



## **Alfonse, Paul et les autres**

[www.alfonse-paul-et-les-autres.com](http://www.alfonse-paul-et-les-autres.com)

[hello@alfonse-paul-et-les-autres.com](mailto:hello@alfonse-paul-et-les-autres.com)

00 33 + (0)6 09 51 25 50

crédits photographiques :  
Rémi Vimont - [www.remivimont.com](http://www.remivimont.com)  
sauf mention contraire